

1.

Les cardiologues ont plus d'humour qu'on le pense.

- Peu importe ce que vous êtes en train de faire, m'avait dit celui de l'hôpital Lariboisière en insérant la pile dans le compresseur. Où que vous soyez, lorsque l'appareil se met en route vous devez cesser tout mouvement et laisser tomber le bras gauche le long du corps, sinon la mesure ne peut pas être prise en compte...

Puis il avait ajouté :

- Evidemment, vous vivez normalement, vous ne changez rien à vos habitudes.

L'appareil, fixé à ma ceinture, était relié à un tuyau qui sinuait le long de mes côtes pour venir se fichier, après un détour par la nuque, dans un brassard pneumatique enroulé autour de mon bras. Programmé pour se déclencher tous les quarts d'heure, il émettait un vrombissement considérable, l'air comprimé gonflait le brassard et je me mettais à vibrer comme un batteur de fabrication soviétique. Figé sur place, le bras ballant, on aurait dit *Robby le Robot* attendant une pièce de rechange. A part ça, je pouvais toujours aller faire les courses ou sortir les poubelles comme si de rien n'était.

Peu décidé à obéir, j'avais jugé préférable de rester cloîtré dans l'appartement. Qui a envie de se mettre à bourdonner devant sa librairie ou son boucher ? S'affranchir de la recommandation médicale ne réclamait pas de compétence particulière, mais mentir à Juliette relevait d'une autre paire de manches. Je l'appelai donc, lui racontant que *Génolab* offrait un check-up de routine à tous ses employés ayant passé les quarante ans. On allait par conséquent évaluer ma tension artérielle en continu sur les prochaines vingt-quatre heures. Par chance, Juliette était

vétérinaire. Si j'avais été un hamster ou un lapin, cela n'aurait pas fait un pli, elle aurait deviné que je la baratais. Mais en matière de santé humaine, elle était moins affûtée. Aurais-je mieux fait de lui avouer d'emblée que mes artères avaient été flashées à vingt-deux ? Faire grimper le niveau de mercure à cette hauteur équivaut à remonter les voies sur berge à deux cents kilomètres heure. Peu de chance d'éviter l'accident.

A mon médecin traitant, j'avais plaidé que je traversais une période professionnelle critique, sans compter l'angoisse de celui qui lit les journaux, regarde la télévision et consulte Internet chaque jour. Il suffisait de mettre le nez à la fenêtre pour constater que l'hiver lui même était en crise. Le toubib avait écouté la tirade, puis il avait tranché. Nous vivions tous dans ce monde déglingué, mais la plupart des individus restaient à 13-7. Et pourtant, comment mesurer l'effet produit par l'annonce de son licenciement ? On dit sec. On devrait dire râpeux. Urticant. Vertigineux. Abyssal.

- Le programme est reporté, docteur Minkowski.
- Reporté... jusqu'à quand ? avais-je naïvement répondu, six semaines plus tôt.
- *Sine Die*, avait marmonné Talbot, le directeur de Génolab.

Comme s'il était moins douloureux pour un scientifique de se faire virer en latin.

- Toute l'équipe est limogée. Vous avec.

Jusqu'à ce jour j'étais un chercheur qui gagnait bien sa vie. Je pouvais sans hésiter mettre le prix pour une bonne bouteille ou improviser un séjour sur une plage du bout du monde, à condition de les partager avec cette femme de vingt ans ma cadette, dont j'étais tombé éperdument amoureux. Toute la problématique venait, non pas de notre différence d'âge, mais de l'idée que je me faisais du gap en question. Le véritable enjeu n'était pas d'être un compagnon parfait ni même un amant magnifique. Non, je m'étais mis en tête d'avoir l'air invulnérable. De façon à lui apporter

ce que j'imaginai qu'une femme attend d'un homme plus âgé qu'elle. Ce qui supposait d'avoir l'air rassurant jusqu'en phase de sommeil profond. Dans ces conditions, pas question d'attraper ne fut-ce qu'un rhume de saison ou de paraître angoissé à l'idée de se garer sur une place livraisons. Alors, hypertendu et chômeur...

Aux alentours de midi, je préparais un sandwich thon mayonnaise dont l'épaisseur aurait fait hurler mon cardiologue, lorsque le téléphone sonna.

- Bonjour Monsieur Minkovski, je suis l'assistante de Monsieur Millard... Son attention a été retenue par votre candidature... il souhaiterait vous rencontrer à treize heures...

- Là ? Aujourd'hui ? répondis-je, catastrophé. Cela tombait mal. N'importe quel jour de ma vie, oui. Mais pas celui-là, précisément. Pas avec cet attirail autour du corps.

- Il doit partir à Moscou pour deux semaines... il lui reste un petit créneau avant son départ. Monsieur Millard pourrait vous recevoir à la place de son déjeuner.

- Ah bien, dans ce cas, c'est parfait, mentis-je.

- Alors à tout à l'heure Monsieur Minkowski...

- Bien sûr... Je me dépêche.

Je raccrochai, en espérant au moins qu'il ne soit pas en hypoglycémie. Décrocher un tel rendez-vous était inespéré. Paul Millard était un chasseur de tête réputé en ingénierie génétique. A peu près le seul en Europe capable de slalomer entre les différents mastères en biologie de l'hérédité. Il avait ses entrées dans tous les laboratoires et connaissait parfaitement le prix d'un chercheur. J'avais bien fait de rappeler mon existence à ses bons soins. Comme quoi un destin peut basculer pour un rien. Quand on pense que certains choisissent de traverser pile au moment où un chauffard ivre déboule au bout de la rue. Très peu pour moi.